

« L'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui regarde, défend et protège l'homme »

Voici l'intégralité du discours prononcé par le pape François hier matin devant le Parlement européen à Strasbourg.



Photo : Le pape François dans l'hémicycle du Parlement européen, hier matin : « Le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe effrayée et repliée sur elle-même. » © CHRISTIAN HARTMANN / REUTERS/REUTERS

Monsieur le Président,
mesdames et messieurs les Vice-Présidents, honorables députés européens,
personnes qui travaillez à des titres divers dans cet hémicycle,
chers amis,

Je vous remercie pour l'invitation à prendre la parole devant cette institution fondamentale de la vie de l'Union européenne, et pour l'opportunité qui m'est offerte de m'adresser, à travers vous, à plus de cinq cents millions de citoyens des 28 pays membres que vous représentez. Je désire exprimer une gratitude particulière à vous, Monsieur le Président du Parlement, pour les paroles cordiales de bienvenue que vous m'avez adressées au nom de tous les membres de l'Assemblée.

Ma visite a lieu plus d'un quart de siècle après celle accomplie par le pape Jean-Paul II. Beaucoup de choses ont changé depuis lors, en Europe et dans le monde entier. Les blocs opposés qui divisaient alors le continent le continent en deux n'existent plus, et le désir que « l'Europe, se donnant souverainement

des institutions libres, puisse un jour se déployer aux dimensions que lui ont données la géographie et plus encore l'histoire » (1), se réalise lentement.

À côté d'une Union européenne plus grande, il y a aussi un monde plus complexe, et en fort mouvement. Un monde toujours plus interconnecté et globalisé, et donc de moins en moins « eurocentrique ». À une Union plus étendue, plus influente, semble cependant s'adjoindre l'image d'une Europe un peu vieillie et comprimée, qui tend à se sentir moins protagoniste dans un contexte qui la regarde souvent avec distance, méfiance, et parfois avec suspicion.

En m'adressant à vous aujourd'hui, à partir de ma vocation de pasteur, je désire adresser à tous les citoyens européens un message d'espérance et d'encouragement.

Un message d'espérance fondé sur la confiance que les difficultés peuvent devenir des promotrices puissantes d'unité, pour vaincre toutes les peurs que l'Europe – avec le monde entier – est en train de traverser. L'espérance dans le Seigneur qui transforme le mal en bien, et la mort en vie.

Encouragement pour revenir à la ferme conviction des Pères fondateurs de l'Union européenne, qui ont souhaité un avenir fondé sur la capacité de travailler ensemble afin de dépasser les divisions, et favoriser la paix et la communion entre tous les peuples du continent. Au centre de cet ambitieux projet politique il y avait la confiance en l'homme, non pas tant comme citoyen, ni comme sujet économique, mais en l'homme comme personne dotée d'une dignité transcendante.

Je tiens avant tout à souligner le lien étroit qui existe entre ces deux paroles : « dignité » et « transcendante ».

La « dignité » est le mot clé qui a caractérisé la reprise du second après-guerre. Notre histoire récente se caractérise par l'indubitable centralité de la promotion de la dignité humaine contre les violences multiples et les discriminations qui, même en Europe, n'ont pas manqué dans le cours des siècles. La perception de l'importance des droits humains naît justement comme aboutissement d'un long chemin, fait de multiples souffrances et sacrifices, qui a contribué à former la conscience du caractère précieux, de l'unicité qu'on ne peut répéter de toute personne humaine individuelle. Cette conscience culturelle trouve son fondement, non seulement dans les événements de l'histoire, mais surtout dans la pensée européenne, caractérisée par une riche rencontre, dont les nombreuses sources lointaines proviennent « *de la Grèce et de Rome, de fonds celtes, germaniques et slaves, et du christianisme qui l'a profondément pétrié* » (2), donnant lieu justement au concept de « personne ».

Aujourd'hui, la promotion des droits humains joue un rôle central dans l'engagement de l'Union européenne, en vue de favoriser la dignité de la personne, en son sein comme dans ses rapports avec les autres pays. Il s'agit d'un engagement important et admirable, puisque trop de situations subsistent encore dans lesquelles les êtres humains sont traités comme des objets dont on peut programmer la conception, la configuration et l'utilité, et qui ensuite peuvent être jetés quand ils ne servent plus, parce qu'ils deviennent faibles, malades ou vieux.

Quelle dignité existe vraiment, quand manque la possibilité d'exprimer librement sa pensée ou de professer sans contrainte sa foi religieuse ? Quelle dignité est possible, sans un cadre juridique clair, qui limite le domaine de la force et qui fasse prévaloir la loi sur la tyrannie du pouvoir ? Quelle dignité peut jamais avoir un homme ou une femme qui fait l'objet de toutes sortes de discriminations ? Quelle dignité pourra jamais avoir une personne qui n'a pas de nourriture ou le minimum nécessaire pour vivre et, pire encore, de travail qui l'oint de dignité ? Promouvoir la dignité de la personne signifie reconnaître qu'elle possède des droits inaliénables dont elle ne peut être privée au gré de certains, et encore moins au bénéfice d'intérêts économiques.

« Promouvoir la dignité de la personne signifie reconnaître qu'elle possède des droits inalié-

nables dont elle ne peut être privée au gré de certains, et encore moins au bénéfice d'intérêts économiques.»

Mais il convient de faire attention pour ne pas tomber dans des équivoques qui peuvent naître d'un malentendu sur le concept de droits humains et de leur abus paradoxal. Il y a en effet aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels (je serais tenté de dire individualistes), qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme

une « monade » (μονάδα), toujours plus insensible aux autres « monades » présentes autour de soi. Au concept de droit, celui – aussi essentiel et complémentaire – de devoir, ne semble plus associé, de sorte qu'on finit par affirmer les droits individuels sans tenir compte que tout être humain est lié à un contexte social dans lequel ses droits et devoirs sont connexes à ceux des autres et au bien commun de la société elle-même.

« Une des maladies que je vois la plus répandue aujourd'hui en Europe est la solitude, précisément de celui qui est privé de liens. »

Par conséquent je considère qu'il est plus que jamais vital d'approfondir aujourd'hui une culture des droits humains qui puisse sagement relier la dimension individuelle, ou mieux, personnelle, à celle de bien commun, de ce « nous-tous » formé d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui s'unissent en communauté sociale (3). En effet, si le droit de chacun n'est pas harmonieusement ordonné au bien plus grand, il finit par se concevoir comme sans limites et, par conséquent, devenir source de conflits et de violences.

Parler de la dignité transcendante de l'homme signifie donc faire appel à sa nature, à sa capacité innée de distinguer le bien du mal, à cette « boussole » inscrite dans nos cœurs et que Dieu a imprimée dans l'univers créé (4) ; cela signifie surtout de regarder l'homme non pas comme un absolu, mais comme un être relationnel. Une des maladies que je vois la plus répandue aujourd'hui en Europe est la solitude, précisément de celui qui est privé de liens. On la voit particulièrement chez les personnes âgées, souvent abandonnées à leur destin, comme aussi chez les jeunes privés de points de référence et d'opportunités pour l'avenir ; on la voit chez les nombreux pauvres qui peuplent nos villes ; on la voit dans le regard perdu des migrants qui sont venus ici en recherche d'un avenir meilleur.

« Tout être humain est lié à un contexte social dans lequel ses droits et devoirs sont connexes à ceux des autres et au bien commun de la société elle-même. »

Cette solitude a été ensuite accentuée par la crise économique, dont les effets perdurent encore, avec des conséquences dramatiques du point de vue social. On peut constater qu'au cours des dernières années, à côté du processus d'élargissement de l'Union européenne, s'est accrue la méfiance des citoyens vis-à-vis des institutions considérées comme distantes, occupées à établir des règles perçues comme éloignées de la sensibilité des peuples particuliers, sinon complètement nuisibles. D'un peu partout on a une impression générale de fatigue et de vieillissement, d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante. Par conséquent, les grands idéaux qui ont inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur force attractive, en faveur de la technique bureaucratique de ses institutions.

À cela s'ajoutent des styles de vie un peu égoïstes, caractérisés par une opulence désormais insoutenable et souvent indifférente au monde environnant, surtout aux plus pauvres. On constate avec regret une prévalence des questions techniques et économiques au centre du débat politique, au détriment d'une authentique orientation anthropologique (5). L'être humain risque d'être réduit à un simple engrenage d'un mécanisme qui le traite à la manière d'un bien de consommation à utiliser, de sorte que – nous le

remarquons malheureusement souvent – lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme elle est éliminée sans trop de scrupule, comme dans le cas des malades en phase terminale, des personnes âgées abandonnées et sans soins, ou des enfants tués avant de naître.

C'est une grande méprise qui advient « quand l'absolutisation de la technique prévaut » (6), ce qui finit par produire « une confusion entre la fin et les moyens » (7). Résultat inévitable de la « culture du déchet » et de la « mentalité de consommation exagérée ». Au contraire, affirmer la dignité de la personne c'est reconnaître le caractère précieux de la vie humaine, qui nous est donnée gratuitement et qui ne peut, pour cette raison, être objet d'échange ou de commerce. Dans votre vocation de parlementaires, vous êtes aussi appelés à une grande mission, bien qu'elle puisse sembler inutile : prendre soin de la fragilité des peuples et des personnes. Prendre soin de la fragilité veut dire force et tendresse, lutte et fécondité, au milieu d'un modèle fonctionnaliste et privatisé qui conduit inexorablement à la « culture du déchet ». Prendre soin de la fragilité de la personne et des peuples signifie garder la mémoire et l'espérance ; signifie prendre en charge la personne présente dans sa situation la plus marginale et angoissante et être capable de l'induire de dignité (8).

Comment donc redonner espérance en l'avenir, de sorte que, à partir des jeunes générations, on retrouve la confiance afin de poursuivre le grand idéal d'une Europe unie et en paix, créative et entrepreneur, respectueuse des droits et consciente de ses devoirs ?

Pour répondre à cette question, permettez-moi de recourir à une image. Une des fresques les plus célèbres de Raphaël qui se trouve au Vatican représente la dite École d'Athènes. Au centre se trouvent Platon et Aristote. Le premier a le doigt qui pointe vers le haut, vers le monde des idées, nous pourrions dire vers le ciel ; le second tend la main en avant, vers celui qui regarde, vers la terre, la réalité concrète.

Cela me paraît être une image qui décrit bien l'Europe et son histoire, faite de la rencontre continue entre le ciel et la terre, où le ciel indique l'ouverture à la transcendance, à Dieu, qui a depuis toujours caractérisé l'homme européen, et la terre qui représente sa capacité pratique et concrète à affronter les situations et les problèmes.

L'avenir de l'Europe dépend de la redécouverte du lien vital et inséparable entre ces deux éléments. Une Europe qui n'a plus la capacité de s'ouvrir à la dimension transcendante de la vie est une Europe qui lentement risque de perdre son âme, ainsi que cet « esprit humaniste » qu'elle aime et défend cependant.

Précisément à partir de la nécessité d'une ouverture au transcendant, je veux affirmer la centralité de la personne humaine, qui se trouve autrement à la merci des modes et des pouvoirs du moment. En ce sens j'estime fondamental, non seulement le patrimoine que le christianisme a laissé dans le passé pour la formation socioculturelle du continent, mais surtout la contribution qu'il veut donner, aujourd'hui et dans l'avenir, à sa croissance. Cette contribution n'est pas un danger pour la laïcité des États ni pour l'indépendance des institutions de l'Union, mais au contraire un enrichissement. Les idéaux qui l'ont formée dès l'origine le montrent bien : la paix, la subsidiarité et la solidarité réciproque, un humanisme centré sur le respect de la dignité de la personne.

Je désire donc renouveler la disponibilité du Saint-Siège et de l'Église catholique – à travers la Commission des Conférences épiscopales européennes (Comece) – pour entretenir un dialogue profitable, ouvert et transparent avec les institutions de l'Union européenne. De même, je suis convaincu qu'une Europe capable de mettre à profit ses propres racines religieuses, sachant en recueillir la richesse et les potentialités, peut être plus facilement immunisée contre les nombreux extrémismes qui déferlent dans le monde d'aujourd'hui, et aussi contre le grand vide d'idées auquel nous assistons en Occident, parce que « c'est l'oubli de Dieu, et non pas sa glorification, qui engendre la violence » (9).

« C'est l'oubli de Dieu, et non pas sa glorification, qui engendre la violence. » Benoît XVI

Nous ne pouvons pas ici ne pas rappeler les nombreuses injustices et persécutions qui frappent quotidiennement les minorités religieuses, en particulier chrétiennes, en divers endroits du monde. Des communautés et des personnes sont l'objet de violences barbares : chassées de leurs maisons et de leurs patries ; vendues comme esclaves ; tuées, décapitées, crucifiées et brûlées vives, sous le silence honteux et complice de beaucoup.

La devise de l'Union européenne est « Unité dans la diversité », mais l'unité ne signifie pas uniformité politique, économique, culturelle ou de pensée. En réalité, toute unité authentique vit de la richesse des diversités qui la composent : comme une famille qui est d'autant plus unie que chacun des siens peut être, sans crainte, davantage soi-même. Dans ce sens, j'estime que l'Europe est une famille des peuples, lesquels pourront sentir les institutions de l'Union proches dans la mesure où elles sauront sagement conjuguer l'idéal de l'unité à laquelle on aspire, à la diversité propre de chacun, valorisant les traditions particulières, prenant conscience de son histoire et de ses racines, se libérant de nombreuses manipulations et phobies. Mettre au centre la personne humaine signifie avant tout faire en sorte qu'elle exprime librement son visage et sa créativité, au niveau des individus comme au niveau des peuples.

D'autre part, les particularités de chacun constituent une richesse authentique dans la mesure où elles sont mises au service de tous. Il faut toujours se souvenir de l'architecture propre de l'Union européenne, basée sur les principes de solidarité et de subsidiarité, de sorte que l'aide mutuelle prévale, et que l'on puisse marcher dans la confiance réciproque.

Dans cette dynamique d'unité-particularité, se pose à vous, Mesdames et Messieurs les Euro-députés, l'exigence de maintenir vivante la démocratie des peuples d'Europe. Il est connu qu'une conception uniformisante de la mondialité touche la vitalité du système démocratique, affaiblissant le débat riche, fécond et constructif des organisations et des partis politiques entre eux.

On court ainsi le risque de vivre dans le règne de l'idée, de la seule parole, de l'image, du sophisme... et de finir par confondre la réalité de la démocratie avec un nouveau nominalisme politique. Maintenir vivante la démocratie en Europe demande d'éviter les « manières globalisantes » de diluer la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les fondamentalismes an-historiques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse (10).

Maintenir vivante la réalité des démocraties est un défi de ce moment historique, en évitant que leur force réelle – force politique expressive des peuples – soit écartée face à la pression d'intérêts multinationaux non universels, qui les fragilisent et les transforment en systèmes uniformisés de pouvoir financier au service d'empires inconnus. C'est un défi qu'aujourd'hui l'histoire vous lance.

Donner espérance à l'Europe ne signifie pas seulement reconnaître la centralité de la personne humaine, mais implique aussi d'en favoriser les capacités. Il s'agit donc d'y investir ainsi que dans les domaines où ses talents se forment et portent du fruit. Le premier domaine est sûrement celui de l'éducation, à partir de la famille, cellule fondamentale et élément précieux de toute société. La famille unie, féconde et indissoluble porte avec elle les éléments fondamentaux pour donner espérance à l'avenir. Sans cette solidité, on finit par construire sur le sable, avec de graves conséquences sociales. D'autre part, souligner l'importance de la famille non seulement aide à donner des perspectives et l'espérance aux nouvelles générations, mais aussi aux nombreuses personnes âgées, souvent contraintes à vivre dans des conditions de solitude et d'abandon parce qu'il n'y a plus la chaleur d'un foyer familial en mesure de les accompagner et de les soutenir.

« La famille unie, féconde et indissoluble porte avec elle les éléments fondamentaux pour donner espérance à l'avenir. »

À côté de la famille, il y a les institutions éducatives : écoles et universités. L'éducation ne peut se limiter à fournir un ensemble de connaissances techniques, mais elle doit favoriser le processus plus complexe de croissance de la personne humaine dans sa totalité. Les jeunes d'aujourd'hui demandent à pouvoir avoir une formation adéquate et complète pour regarder l'avenir avec espérance, plutôt qu'avec désillusion. Ensuite, les potentialités créatives de l'Europe dans divers domaines de la recherche scientifique, dont certains ne sont pas encore complètement explorés, sont nombreuses. Il suit de penser par exemple aux sources alternatives d'énergie, dont le développement servirait beaucoup à la protection de l'environnement. L'Europe a toujours été en première ligne dans un louable engagement en faveur de l'écologie. Notre terre a en effet besoin de soins continus et d'attentions ; chacun a une responsabilité personnelle dans la protection de la création, don précieux que Dieu a mis entre les mains des hommes. Cela signifie, d'une part, que la nature est à notre disposition, que nous pouvons en jouir et en faire un bon usage ; mais, d'autre part, cela signifie que nous n'en sommes pas les propriétaires. Gardiens, mais non propriétaires. Par conséquent, nous devons l'aimer et la respecter, tandis qu'« au contraire, nous sommes souvent guidés par l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler, d'exploiter ; nous ne la “gardons” pas, nous ne la respectons pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont il faut prendre soin » (11). Respecter l'environnement signifie cependant non seulement se limiter à éviter de le défigurer, mais aussi l'utiliser pour le bien. Je pense surtout au secteur agricole, appelé à donner soutien et nourriture à l'homme. On ne peut tolérer que des millions de personnes dans le monde meurent de faim, tandis que des tonnes de denrées alimentaires sont jetées chaque jour de nos tables. En outre, respecter la nature nous rappelle que l'homme lui-même en est une partie fondamentale. À côté d'une écologie environnementale, il faut donc une écologie humaine, faite du respect de la personne, que j'ai voulu rappeler aujourd'hui en m'adressant à vous.

« Notre terre a besoin de soins continus et d'attentions ; chacun a une responsabilité personnelle dans la protection de la création. »

Le deuxième domaine dans lequel fleurissent les talents de la personne humaine, c'est le travail. Il est temps de favoriser les politiques de l'emploi, mais il est surtout nécessaire de redonner la dignité au travail, en garantissant aussi d'adéquates conditions pour sa réalisation. Cela implique, d'une part, de repérer de nouvelles manières de conjuguer la flexibilité du marché avec les nécessités de stabilité et de certitude des perspectives d'emploi, indispensables pour le développement humain des travailleurs ; d'autre part, cela signifie favoriser un contexte social adéquat, qui ne vise pas l'exploitation des personnes, mais à garantir, à travers le travail, la possibilité de construire une famille et d'éduquer les enfants.

De même, il est nécessaire d'affronter ensemble la question migratoire. On ne peut tolérer que la mer Méditerranée devienne un grand cimetière ! Dans les barques qui arrivent quotidiennement sur les côtes européennes, il y a des hommes et des femmes qui ont besoin d'accueil et d'aide. L'absence d'un soutien réciproque au sein de l'Union européenne risque d'encourager des solutions particularistes aux problèmes, qui ne tiennent pas compte de la dignité humaine des immigrés, favorisant le travail d'esclave et des tensions sociales continues. L'Europe sera en mesure de faire face aux problématiques liées à l'immigration si elle sait proposer avec clarté sa propre identité culturelle et mettre en acte des législations adéquates qui sachent en même temps protéger les droits des citoyens européens et garantir l'accueil des migrants ;

si elle sait adopter des politiques justes, courageuses et concrètes qui aident leurs pays d'origine dans le développement socio-politique et dans la résolution des conflits internes – cause principale de ce phénomène – au lieu des politiques d'intérêt qui accroissent alimentent ces conflits. Il est nécessaire d'agir sur les causes et non seulement sur les effets.

Monsieur le Président, Excellences, mesdames et messieurs les Députés, La conscience de sa propre identité est nécessaire aussi pour dialoguer de manière prospective avec les États qui ont demandé d'entrer pour faire partie de l'Union européenne à l'avenir. Je pense surtout à ceux de l'aire balkanique pour lesquels l'entrée dans l'Union européenne pourra répondre à l'idéal de paix dans une région qui a

grandement souffert des conflits dans le passé. Enfin, la conscience de sa propre identité est indispensable dans les rapports avec les autres pays voisins, particulièrement avec ceux qui bordent la Méditerranée, dont beaucoup souffrent à cause de conflits internes et de la pression du fondamentalisme religieux ainsi que du terrorisme international.

À vous législateurs, revient le devoir de protéger et de faire grandir l'identité européenne, afin que les citoyens retrouvent confiance dans les institutions de l'Union et dans le projet de paix et d'amitié qui en est le fondement. Sachant que « plus grandit le pouvoir de l'homme plus s'élargit le champ de ses responsabilités, personnelles et communautaires » (12). Je vous exhorte donc à travailler pour que l'Europe redécouvre son âme bonne.

Un auteur anonyme du II^e siècle a écrit que « les chrétiens représentent dans le monde ce qu'est l'âme dans le corps » (13). Le rôle de l'âme est de soutenir le corps, d'en être la conscience et la mémoire historique. Et une histoire bimillénaire lie l'Europe et le christianisme. Une histoire non exempte de conflits et d'erreurs, aussi de péchés, mais toujours animée par le désir de construire pour le bien. Nous le voyons dans la beauté de nos villes, et plus encore dans celle des multiples œuvres de charité et d'édification commune qui parsèment le continent. Cette histoire, en grande partie, est encore à écrire. Elle est notre présent et aussi notre avenir. Elle est notre identité. Et l'Europe a fortement besoin de redécouvrir son visage pour grandir, selon l'esprit de ses Pères fondateurs, dans la paix et dans la concorde, puisqu'elle-même n'est pas encore à l'abri de conflits.

Chers euro-députés, l'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine, des valeurs inaliénables ; l'Europe qui embrasse avec courage son passé et regarde avec confiance son avenir pour vivre pleinement et avec espérance son présent. Le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe effrayée et repliée sur elle-même, pour susciter et promouvoir l'Europe protagoniste, porteuse de science, d'art, de musique, de valeurs humaines et aussi de foi. L'Europe qui contemple le ciel et poursuit des idéaux ; l'Europe qui regarde, défend et protège l'homme ; l'Europe qui chemine sur la terre sûre et solide, précieux point de référence pour toute l'humanité ! Merci.

[1] Jean-Paul II, Discours au Parlement européen, 11 octobre 1988, n. 5.

[2] Jean-Paul II, Discours à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, 8 octobre 1988.

[3] Cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n. 7 ; *Conc. œcum. Vat. II, Const. Past. Gaudium et spes*, n. 26.

[4] Cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n. 37.

[5] Cf. *Evangelii gaudium*, n. 55.

[6] Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n. 71.

[7] *Ibid.*

[8] Cf. *Evangelii gaudium*, n. 209.

[9] Benoît XVI, Discours aux membres du corps diplomatique, 7 janvier 2013.

[10] Cf. *Evangelii gaudium*, n. 231.

[11] François, audience générale, 5 juin 2013. [12] *Gaudium et spes*, 34.

[13] Cf. Lettre à Diognète, 6.

EXTRAIT DU DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS DEVANT LE CONSEIL DE L'EUROPE

« A l'Europe, nous pouvons demander : où est ta vigueur ? »

Le pape François a prononcé un discours le 25 novembre, devant le Conseil de l'Europe. En voici un extrait.

« Comment donc poursuivre l'objectif ambitieux de la paix ?

Le chemin choisi par le Conseil de l'Europe est avant tout celui de la promotion des droits humains, auxquels est lié le développement de la démocratie et de l'État de droit. C'est un travail particulièrement précieux, avec d'importantes implications éthiques et sociales, puisque d'une juste conception de ces termes et d'une réflexion constante sur eux dépendent le développement de nos sociétés, leur cohabitation pacifique et leur avenir. Cette recherche est l'une des plus grandes contributions que l'Europe a offertes et offre encore au monde entier.

« L'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine. »

C'est pourquoi, en cette enceinte, je ressens le devoir de rappeler l'importance de l'apport et de la responsabilité de l'Europe dans le développement culturel de l'humanité. Je voudrais le faire en partant d'une image que j'emprunte à un poète italien du XXe siècle, Clemente Rebora, qui, dans l'une de ses poésies, décrit un peuplier, avec ses branches élevées vers le ciel et agitées par le vent, son tronc solide et ferme, ainsi que ses racines profondes qui s'enfoncent dans la terre. En un certain sens, nous pouvons penser à l'Europe à la lumière de cette image.

Au cours de son histoire, elle a toujours tendu vers le haut, vers des objectifs nouveaux et ambitieux, animée par un désir insatiable de connaissance, de développement, de progrès, de paix et d'unité. Mais l'élévation de la pensée, de la culture, des découvertes scientifiques est possible seulement à cause de la solidité du tronc et de la profondeur des racines qui l'alimentent. Si les racines se perdent, lentement le tronc se vide et meurt, et les branches – autrefois vigoureuses et droites – se plient vers la terre et tombent. Ici, se trouve peut-être l'un des paradoxes les plus incompréhensibles pour une mentalité scientifique qui s'isole : pour marcher vers l'avenir, il faut le passé, de profondes racines sont nécessaires et il faut aussi le courage de ne pas se cacher face au présent et à ses défis. Il faut de la mémoire, du courage, une utopie saine et humaine.

D'autre part – fait observer Rebora – « le tronc s'enfonce là où il y a davantage de vrai ». Les racines s'alimentent de la vérité, qui constitue la nourriture, la « sève » vitale de n'importe quelle société qui désire être vraiment libre, humaine et solidaire. En outre, « la vérité fait appel à la conscience », qui est irréductible aux conditionnements, et pour cela est capable de connaître sa propre dignité et de s'ouvrir à l'absolu, en devenant source des choix fondamentaux guidés par la recherche du bien pour les autres et pour soi et lieu d'une « liberté responsable » (1).

« Je ressens le devoir de rappeler l'importance de l'apport et de la responsabilité de l'Europe dans le développement culturel de l'humanité. »

Il faut ensuite garder bien présent à l'esprit que sans cette recherche de la vérité, chacun devient la mesure de soi-même et de son propre agir, ouvrant la voie à l'affirmation subjective des droits, de sorte qu'à la conception de droit humain, qui a en soi une portée universelle, se substitue l'idée de droit individualiste. Cela conduit à être foncièrement insouciant des autres et à favoriser la « globalisation de l'indifférence » qui naît de l'égoïsme, fruit d'une conception de l'homme incapable d'accueillir la vérité et de vivre une authentique dimension sociale.

Un tel individualisme rend humainement pauvre et culturellement stérile, puisqu'il rompt de fait les racines fécondes sur lesquelles se greffe l'arbre. De l'individualisme indifférent naît le culte de l'« opulence », auquel correspond la culture de déchet dans laquelle nous sommes immergés. Nous avons, de fait, trop de choses, qui souvent ne servent pas, mais nous ne sommes plus en mesure de construire d'authentiques relations humaines, empreintes de vérité et de respect mutuel. Ainsi, aujourd'hui nous avons devant les yeux l'image d'une Europe blessée, à cause des nombreuses épreuves du passé, mais aussi à cause des crises actuelles, qu'elle ne semble plus capable d'affronter avec la vitalité et l'énergie d'autrefois. Une Europe un peu fatiguée et pessimiste, qui se sent assiégée par les nouveautés provenant des autres continents.

À l'Europe, nous pouvons demander : où est ta vigueur ? Où est cette tension vers un idéal qui a animé ton histoire et l'a rendue grande ? Où est ton esprit d'entreprise et de curiosité ? Où est ta soif de vérité, que jusqu'à présent tu as communiquée au monde avec passion ? De la réponse à ces questions dépendra l'avenir du continent. D'autre part – pour revenir à l'image de Reborà – un tronc sans racines peut continuer d'avoir une apparence de vie, mais à l'intérieur il se vide et meurt. L'Europe doit réfléchir pour savoir si son immense patrimoine humain, artistique, technique, social, politique, économique et religieux est un simple héritage de musée du passé, ou bien si elle est encore capable d'inspirer la culture et d'ouvrir ses trésors à l'humanité entière. »

(1) Cf. Jean-Paul II, Discours à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 8 octobre 1988, n. 4.

Retrouvez l'intégralité du discours sur le site de [la Croix](#)

« Europe, où est ta vigueur? »

Le pape François, en visite hier à Strasbourg, a exhorté le Parlement européen et le Conseil de l'Europe à réveiller l'idéal fondateur

La vocation d'un continent (Éditorial par Dominique Greiner)

La vocation d'un continent

Hier, lors de sa visite à Strasbourg, le pape François n'a pas tancé l'Europe, comme certains le craignaient ou d'autres l'espéraient. Il l'a plutôt exhortée à se ressaisir : « à l'Europe, nous pouvons demander : où est ta vigueur ? Où est cette tension vers un idéal qui a animé ton histoire et l'a rendue grande ? Où est ton esprit d'entreprise et de curiosité ? Où est ta soif de vérité, que jusqu'à présent tu as communiquée au monde avec passion ? » À travers les deux discours qu'il a prononcés, devant les euro-députés puis devant les membres du Conseil de l'Europe, il a renvoyé à l'Europe l'image peu flatteuse qu'elle donne d'elle-même. « D'un peu partout on a une impression générale de fatigue et de vieillissement, d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante. » Mais il a surtout placé ses auditeurs devant leur responsabilité historique : comme un arbre a besoin d'un tronc solide et de racines profondes pour gagner en hauteur, il faut à l'Europe « de la mémoire, du courage, une utopie saine et humaine ».

Pour le pape, l'alternative est simple. Soit l'Europe se replie sur elle-même dans « un monde de moins en moins eurocentrique », comme la culture de l'individualisme l'y pousse, et son « immense patrimoine humain, artistique, technique, social, politique, économique et religieux » ne sera plus qu'un « héritage de musée du passé ». Soit elle retrouve les racines où ses pères fondateurs ont puisé leurs intuitions et elle pourra relever le défi d'un « monde toujours plus interconnecté et globalisé » et contribuer au « développement culturel de l'humanité ». C'est en plongeant dans son patrimoine que l'Europe trouvera les ressources intellectuelles et spirituelles dont elle a besoin pour faire face aux défis du monde contemporain : l'accueil des migrants, la pauvreté, le chômage, la solitude des personnes âgées... Autant de dossiers où se joue la dignité des personnes, un idéal surgi de la culture européenne « pro- fondément pétrie par le christianisme » et dont l'Europe n'a pas fini de se porter garante pour être fidèle à sa vocation universelle.

- Le pape s'est rendu hier à Strasbourg pour une courte visite durant laquelle il a prononcé deux discours, devant le Parlement européen puis au Conseil de l'Europe.
- Adressant un vigoureux plaidoyer pour une meilleure reconnaissance de la dignité de la personne humaine dans le projet européen, il a ensuite lancé un appel à la paix.
- Ses messages ont été chaleureusement reçus par ses deux auditoires, ainsi que par les catholiques strasbourgeois, rassemblés dans la cathédrale.

Le pape presse l'Europe de reprendre confiance en elle

Le pape François a réalisé hier un déplacement bref et intense auprès des institutions européennes, à Strasbourg.

À travers deux longs discours prononcés l'un devant le Parlement européen, l'autre au Conseil de l'Europe, il s'est inquiété de l'état de « fatigue » d'un continent gagné par l'individualisme. Il a invité les Européens à renouer avec l'idéal d'unité de leurs fondateurs, en construisant une Europe axée non pas sur l'économie mais sur la « sacralité de la personne humaine ».

STRASBOURG

(Par Sébastien Maillard à Strasbourg La Croix 26 novembre 2014)

« Où est ta vigueur ? Où est ton idéalisme qui a inspiré et anobli ton histoire ? Où est ton esprit de curiosité et d'entreprise ? » Les questions posées sont celles d'un pape inquiet pour l'avenir de l'Europe, lui qui s'est adressé hier depuis Strasbourg à tous ses peuples représentés au Parlement européen et au Conseil de l'Europe. Aussi brève qu'intense, cette visite, consacrée aux seules institutions européennes et lourdement protocolaire, a permis au pape d'étayer sa vision d'une « Europe grand-mère », « effrayée, repliée sur elle-même », qu'il a jugée de nouveau « fatiguée ». Il l'a pressée de se ressaisir en retrouvant une considération chrétienne de la personne « dotée d'une dignité transcendante ». « L'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine », a dit le pape en conclusion de son discours lu en italien, sans improvisation. L'hémicycle comble du Parlement européen a répondu par des applaudissements debout.

Cette conception personnaliste ressort comme il conducteur de deux allocutions indissociables, qui se recoupent dans leur analyse. Par leur style aussi, parfois professoral, ancré « dans la doctrine sociale de l'Église », comme l'a expliqué le pape à la presse dans le vol retour de Strasbourg, concluant : « L'Europe me préoccupe. »

Par ces discours, les plus longs de son pontificat à ce jour, il a traité autant de l'Europe en tant que telle que plus largement de la condition de l'homme occidental contemporain. De cet homme, le pape Fran-

çois a dépeint la solitude, le style de vie égoïste, la consommation insoutenable. Comme ses prédécesseurs, il s'est attardé sur l'avidité de nouveaux droits individuels sans égard pour leurs effets dans le reste de la société. Devant des assemblées aux opinions hétérogènes, il a fait implicitement mais clairement allusion à des questions sensibles telles que le mariage homosexuel, l'avortement ou l'euthanasie. « *Lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement (...), elle est éliminée sans trop de scrupule* », a-t-il dénoncé, réemployant son expression de « *culture du déchet* ».

Des propos sans détour, ponctués d'applaudissements, tantôt à gauche, tantôt à droite selon les sujets, qui dépassaient largement le cadre des compétences des députés européens et représentants au Conseil de l'Europe, voire dépassant la seule Europe. Le pape a tancé de manière générale les sociétés où « *chacun devient la mesure de soi-même et de son propre agir* ». Son image de l'état actuel du continent se résume dans celle, poétique, déployée devant le Conseil de l'Europe, d'un peuplier élevé vers le ciel et aux racines naguère profondes mais dont désormais « *lentement le tronc se vide et meurt et les branches, autrefois vigoureuses et droites, se plient vers la terre et tombent* ».

Il a invité à « conjuguer l'idéal de l'unité » avec « la diversité propre de chacun ».

Redresser cet arbre résume toute l'entreprise du pape François impulsée hier à Strasbourg, qui précède d'autres visites en Europe, en particulier en France l'an prochain (lire ci-dessous). Pour ce relèvement, il a fait appel, outre à la conception de la personne humaine, à des considérations plus proprement européennes. Aux élus du Parlement, il a souligné la devise de l'Union (non inscrite au final dans les traités européens) d'« *unité dans la diversité* ». Alors que l'Europe est traversée par plusieurs revendications régionales d'autonomie, il a invité à « *conjuguer l'idéal de l'unité* » avec « *la diversité propre de chacun, valorisant les traditions particulières, prenant conscience de son histoire et de ses racines* » – mot revenu souvent dans les discours du pape, sans jamais les qualifier de seulement chrétiennes.

« *Les particularités de chacun constituent une richesse authentique dans la mesure où elles sont mises au service de tous* », a-t-il mis en garde, poursuivant ensuite au Conseil de l'Europe cette idée à travers un symbole qui lui est cher et évoqué en d'autres circonstances sur la mondialisation, celui du polyèdre « *où l'unité harmonique du tout conserve la particularité de chacune des parties* ». À l'image d'une Europe Est-Ouest « *à deux poumons* » popularisée par Jean-Paul II, le pape François préfère celle d'une Europe s'assumant pleinement « *multipolaire* ». Une Europe assurée aussi de son « *identité* », mot employé à plusieurs reprises.

Autre référence pour aider cette Europe à « *redécouvrir le meilleur d'elle-même* », celle aux pères fondateurs de la construction européenne, dont la mémoire jalonne les deux discours. Sans les nommer, il a rappelé leur ambition initiale devant le Conseil de l'Europe, saluant leur façon de « *reconstruire l'Europe dans un esprit de service mutuel* » et leur « *volonté de cheminer en mûrissant dans le temps* ».

Si le ton est par ailleurs peu laudateur sur la construction communautaire, le pape a assuré du concours de l'Église dans l'œuvre de relèvement. Il a souhaité que s'instaure « *une sorte de nouvelle agora dans laquelle chaque instance civile et religieuse puisse librement se confronter avec les autres* ». Dans ces termes généraux, parfois abstraits, il n'a pas mentionné d'actualité brûlante. La guerre en Ukraine n'a pas été citée. Le pape a en revanche repris son appel lancé à Lampedusa pour une politique migratoire accueillante envers les réfugiés traversant la Méditerranée à leur péril. Il a aussi interpellé ses auditoires sur la défense de l'environnement, dans l'attente de son encyclique à venir sur l'écologie humaine.

Sébastien Maillard

VU DE FRANCE Les Strasbourgeois, déçus mais fidèles

- Plusieurs centaines de fidèles se sont réunies hier à la cathédrale de Strasbourg pour suivre la visite du pape sur écran géant.
- Heureux de soutenir le pape François par la prière, ils n'ont pas caché leur déception de ne pas le recevoir.

STRASBOURG

Les catholiques strasbourgeois n'en veulent pas au pape François. En atteste leur présence nombreuse dans la cathédrale Notre-Dame, hier, pour la retransmission sur écran géant de la visite pontificale au Parlement européen et au Conseil de l'Europe. Pourtant, la capitale alsacienne faisait figure de grande exclue lors de cette visite éclair du pape argentin. Surtout quand on sait les honneurs que lui fit Jean-Paul II en 1988 : non content d'y célébrer la messe, il avait élevé Strasbourg au rang d'archevêché.

Cette déception de ne pas figurer, en 2014, sur l'itinéraire papal, prêtres et fidèles strasbourgeois la partageaient hier : elle était sur toutes les lèvres. Mais ils étaient bien présents, en pleine semaine, de bonne heure et malgré le froid mordant, dans « leur » cathédrale pour accompagner le pape par la prière.

Rendez-vous leur avait été donné à 9 h 30 pour un temps de prière. La mire s'étale encore sur l'écran géant dressé pour l'occasion sur la droite du chœur quand Cédric et Stella, un jeune couple strasbourgeois, conient leur frustration : « On le veut en vrai, pas à la télé ! » D'autres préfèrent voir le verre à moitié plein, comme Frère Xavier, dominicain de Strasbourg : « La venue du pape à Strasbourg est un honneur pour le diocèse. Bien sûr, nous savons qu'il va "en Europe". Mais entre l'aéroport et l'Europe, il y a le diocèse », fait-il remarquer avec un sourire malicieux.

Entre-temps, la prière commune a commencé : chants à la Vierge et à l'Esprit Saint, lecture du Livre des Proverbes et, surtout, l'assemblée dit à l'unisson la prière écrite spécialement par Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg. « Que la parole du pape François nous aide tous, citoyens d'Europe, à vaincre nos égoïsmes et nos peurs » demandent-ils tous en chœur.

Le silence se fait complet dans la nef, lorsque l'avion papal apparaît sur l'écran, en approche de l'aéroport d'Entzheim. Déçus, mais pas rancuniers, les catholiques strasbourgeois applaudissent à tout rompre lorsque le pape franchit la porte du jet. Ils feront de même au début et à la fin de chaque discours, en harmonie avec les parlementaires et les autres fidèles massés aux abords des bâtiments des deux institutions.

Car les discours du successeur de Pierre ont conquis l'auditoire de la cathédrale. « Criant de vérité et très courageux », juge Maguelone, 28 ans, qui est venue à la cathédrale avec son bébé de 11 mois. Elle a apprécié « un discours vraiment à contre-courant, notamment sur la pauvreté et la dignité de la vie ».

« Que la parole du pape François nous aide tous, citoyens d'Europe, à vaincre nos égoïsmes et nos peurs. »

Gauthier Vaillant

Le pape cherche une ville française « où un pape n'est pas encore allé »

Confirmant, sans préciser les dates, sa visite en France l'an prochain, le pape François a indiqué qu'il était « invité à Lourdes » et qu'il irait « certainement à Paris ». Il a toutefois ajouté que son programme n'était pas arrêté. Interrogé sur une éventuelle visite à Lisieux, il a répondu chercher « une ville où un pape n'est pas encore allé pour saluer ses citoyens ». Il a expliqué qu'aller à la cathédrale de Strasbourg, hier, aurait signifié déjà venir en France.

PAROLES PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER et LOUP BESMOND DE SENNEVILLE (à Strasbourg)

« Une petite encyclique sociale pour l'Europe » par Cardinal Reinhard Marx, archevêque de Munich et président de la commission des évêchés de l'Union européenne (Comece)

« Ce discours du pape est pour moi l'équivalent d'une petite encyclique sociale pour l'Europe. Certes, il a critiqué l'Europe telle qu'elle est, mais il ne s'est pas arrêté à cette critique. Il a aussi encouragé l'Europe. L'Union européenne est un cadeau pour le monde, a-t-il souligné. Car l'Europe est sans alternative réelle. Nous n'avons pas d'autre choix que la construction européenne. C'est un chemin pour l'avenir. Clairement, il a dit que l'Europe était notre avenir, et que l'Église catholique voulait cheminer avec elle. Le pape François n'a pas seulement réveillé l'Europe. Il nous a appelé à ne pas oublier notre vocation européenne. Il a réveillé l'Église en rappelant qu'il était nécessaire d'encourager et de soutenir l'Europe. »

« À nous de trouver la traduction concrète de ses interpellations ! »

par Anne Brasseur, luxembourgeoise, présidente de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe

« Le message que le pape nous a adressé était plus philosophique que celui qu'il a prononcé devant le Parlement européen et c'est ce que j'ai apprécié. Il cadre bien avec la mission de notre institution, qui regroupe 47 pays, 820 millions d'habitants, dans leur diversité, y compris religieuse.

Les questions qu'il nous a posées sont les bonnes : alors que l'unification est critiquée partout, nous ne savons que nous défendre au lieu de nous mettre ensemble pour défendre nos valeurs. Sa mise en garde, comme à Lampedusa, contre "la globalisation de l'indifférence" m'a touchée. À nous de trouver la traduction concrète de ses interpellations ! En plus de notre campagne contre les discours de haine, son intervention m'incite à relancer un projet que j'avais défendu il y a quelques années : créer une plate-forme pour le dialogue inter-religieux pour combattre l'intolérance. C'était important à l'époque, ça l'est encore plus aujourd'hui. »

« La voix de tous ceux qui n'ont aucun pouvoir »

par Cécile-Kashetu Kyenge, euro-députée italienne (PSE)

« J'ai été très frappée par le fait que jamais le pape n'a mentionné l'appartenance de la personne, son pays d'origine, contrairement à ce que font les nationalistes. Il s'est fait la voix de tous ceux qui n'ont aucun pouvoir, que l'on n'entend pas et qui arrivent à nos frontières. Le discours du pape peut aider les parlementaires à retrouver une vision commune dans leurs politiques, et notamment – parmi celles qui me tiennent à cœur – celles en matière d'immigration et d'intégration, pour qu'elles ne soient pas l'otage de la droite et de la gauche.

J'espère que ce discours alimentera nos débats quotidiens, par exemple sur le programme « Mare Nostrum ». Mettre la personne au cœur de notre action est de toute façon, dans cette phase un peu particulière de crise économique, le seul moyen de nous en sortir. L'Europe doit trouver une autre image que celle de la politique d'austérité qui oublie les valeurs de chaque pays.

« J'ai aimé sa critique de la technique pour la technique »

par José Bové, euro-député français (Groupe des Verts/Alliance libre européenne)

« Le discours du pape était bien équilibré : il est parti d'une explication de texte sur la dignité de la personne humaine pour montrer ensuite que l'homme n'est pas une abstraction, un homme tout seul mais une réalité humaine, sociale qui engage. Son allusion à la transcendance ne me choque pas : il parle de

ce qu'il est, et je pense que des personnalités comme lui, comme le dalaï-lama qui est déjà venu, peuvent nous apporter quelque chose.

Je trouve aussi que, dans son passage sur l'écologie, la terre, il a bien recadré les choses par rapport à certaines interprétations mal comprises de la Genèse : nous ne sommes pas les propriétaires de la nature mais ses dépositaires. Certes, il n'a pas employé le terme de réchauffement climatique mais il en a parlé par le biais du renouvelable. J'ai aimé aussi sa critique de la technique pour la technique. Bref, j'espère que ceux des euro-députés qui se mettent une étiquette chrétienne ont bien écouté ! »

« Sur la pauvreté, j'attendais plus »

par Sylvie Goulard, euro-députée française (Groupe Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe)

« J'ai beaucoup aimé son passage sur la fragilité. Alors que nous sommes dans une période de critiques brutales où l'on attaque tout et n'importe quoi en 140 signes (NDLR : sur Twitter), se souvenir que ce que nous avons bâti en Europe est fragile est une claque pour tous ceux – notamment les eurosceptiques – qui restent dans le “y a qu'à–faut qu'on”...J'y vois un appel à la modestie. J'apprécie aussi ce rappel à propos de la fragilité de la planète, dont nous sommes les gardiens et non les propriétaires : un thème sur lequel l'Église a peut-être tardé à prendre position.

En revanche, en tant que présidente de l'intergroupe “Extrême pauvreté” du Parlement européen, je suis déçue. Certes il a parlé des migrants, du chômage des jeunes, de la solitude des personnes âgées, des malades... Mais j'attendais plus du pape François, qui a tant fait en Argentine pour les pauvres. Si lui ne nous parle pas de pauvreté, alors qui va le faire ? »